

Cinéma | Thierry Michel, le réalisateur d'« Iran : sous le voile des apparences », reçoit un Coq de cristal

# Un Belge regarde le monde en face

■ Un documentaire sur l'Iran court le monde et ressort à Bruxelles. ■ Combat de son réalisateur, Thierry Michel : nourrir le débat. ■ Par-delà les clichés.



Thierry Michel recevra, ce vendredi, un Coq de cristal. Photo RBBF

FABIENNE BRADFER

Depuis qu'il fait du cinéma, Thierry Michel arpente le monde, caméra à l'épaule, allant là où l'histoire est turbulente. L'Afrique, l'Orient, l'Amérique latine, la Belgique... Les ouvriers d'hier, les gosses d'aujourd'hui, le monde de demain. Ici et là-bas, pour un pays noir, un pays rouge, des nostalgies postcoloniales, une issue de secours.

« Je suis heureux de voir que des Américains ressortent de la salle avec un autre regard »

L'homme est curieux, en recherche, à l'écoute, repartant sans cesse à la source des choses. Observation, prise de position, témoignage, engagement. Avec une constante, sorte de phi-

losophie de vie qui semble être sa raison d'être : une détermination réfléchie qui le pousse à toujours aller au-delà des clichés, derrière les apparences. Et son regard, qu'il s'accroche au paysage politique, historique, économique, social, reste avantagement à hauteur d'homme.

C'est sans doute pour cette raison que les films de Thierry Michel ont vocation universelle malgré une thématique ciblée, récoltent des prix tous azimuts et parlent au-delà des frontières.

On pourrait le dire pour chacun de ses films et, de manière totalement actuelle, avec son dernier, « Iran : sous le voile des

apparences », grand prix au Festival du documentaire de création européen à Strasbourg, l'automne dernier, et retenu dans les festivals du monde entier depuis (lire ci-dessous).

C'est sans aucun doute aussi pourquoi ce vendredi, le cinéaste belge recevra un Coq de cristal, récompense mettant à l'honneur des acteurs méritants de la Communauté française de Belgique, des mains du ministre Richard Miller.

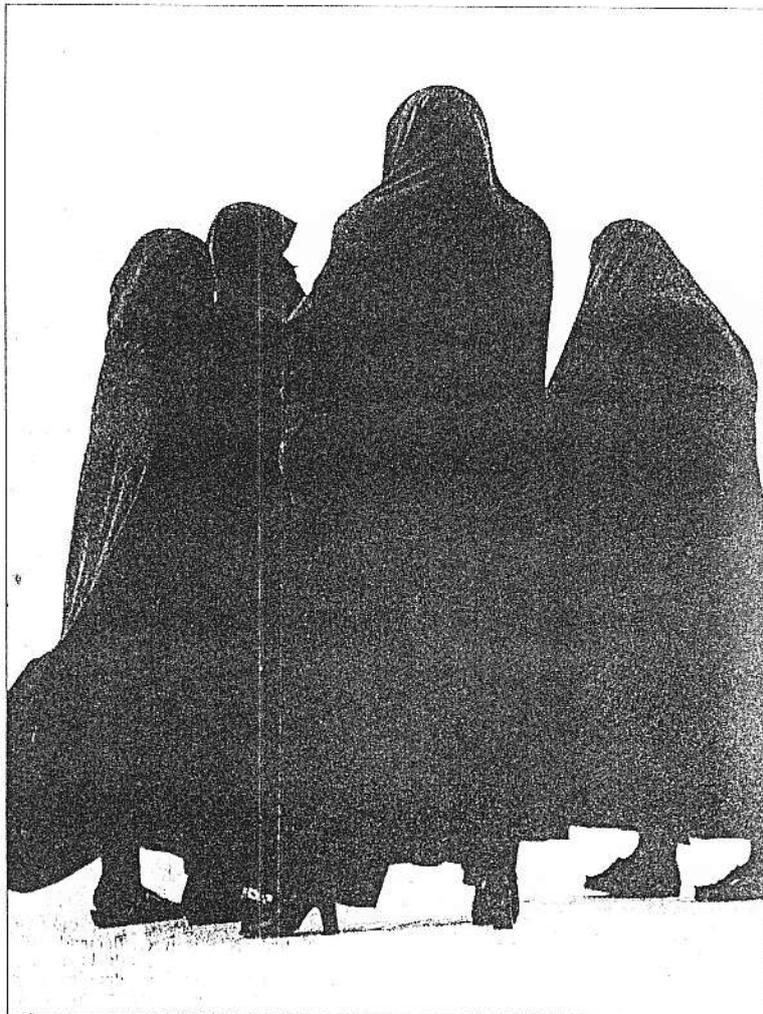
« Iran : sous le voile des apparences », sorti en Belgique en octobre dernier, qui sort en France et ressort sur un écran bruxellois (l'Aventure) le 12 mars, est demandé un peu partout. Acheté notamment par les télévisions belge, française, allemande, finlandaise, suédoise, italienne, il fera l'ouverture du MoMA's, à New York, en avril. Est attendu au DocAviv de Tel Aviv. Est nommé aux Golden Gate Awards de San Francisco. Est approché par les télévisions américaines telle la chaîne culturelle Bravo. Du Festival de Sundance au Festival de Ouagadougou en passant par Londres, Freiburg, Sarajevo, Washington, Munich, Prague et San Francisco, le film interpelle.

Encore tout ému de l'accueil reçu au festival américain de Sundance, à Salt Lake City, qui s'ouvre au documentaire international pour la première fois, Thierry Michel nous a confié : Pour les Américains, l'Iran fait partie de l'axe du Mal. Et voilà un film qui propose une autre interprétation, qui pose des questions sur le choc des civilisations. Le film a été projeté trois fois, suscitant à chaque fois de grands débats géopolitiques. En Amérique, les gens sont encore sous le choc du 11 septembre et vivent en pleine tension avec l'Irak. Ils sont en pleine questionnement, veulent savoir quel est le vrai visage de l'ennemi. Mais on sent, du moins dans ces lieux culturels privilégiés, une volonté d'ouvrir son regard. Lors de rencontres avec le public, des gens disaient qu'on leur mentait, qu'ils ne connais-

« S'interroger sur des sociétés méconnues, croiser les regards, c'est l'enrichissement des civilisations »

saient que les intégristes, mais qu'ils ne savaient rien de l'Islam humaniste. Rien de la complexité de ces peuples que l'Amérique présente comme le Mal. Je suis heureux de voir que des spectateurs américains ressortaient de la salle avec un autre regard. Qu'ils avaient compris que l'Iran pouvait aussi nous donner des leçons de vie. Mon film donne un contrepoint à l'essai de Samuel Huntington, « Le choc des civilisations ».

De retour de Ouagadougou,



Une cassette de « Sous le voile des apparences » qui circule sous le manteau en Iran, des débats sur le Net, des festivals de cinéma dans le monde entier... Tout bénéficie pour le questionnement et le débat d'idées.

notre compatriote est tout aussi surpris de l'ampleur que prend son film en Afrique, ouvrant des débats sur l'approche documentaire, l'esthétique, mais surtout sur l'Islam. Pour les Africains, l'Islam est aussi source de questionnement, ajoute le réalisateur.

Seule ombre au tableau : l'Iran, qui refuse officiellement le film. Thierry Michel rêverait de voir son film au Festival de Téhéran. Il croit que le film doit revenir à sa source. Il a reçu de nombreux courriers de cinéastes iraniens. Certains ont été choqués, surtout des membres de la diaspora, reflétant justement la fracture de la société iranienne. D'autres le remercient. Le cinéaste belge, lui, est prêt pour le débat : il est important de se poser des questions sur des sociétés méconnues, de continuer à croiser les regards, car c'est l'enrichisse-

ment des civilisations. Heureusement, le film ayant été diffusé sur Arte, une cassette de « Sous le voile des apparences » circule sous le manteau en Iran et des débats s'animent sur l'internet. Thierry Michel se nourrit ainsi

des chemins de traverse. Chaque film fini lui offre un nouveau voyage, des zones de réflexion et de rencontres.

Car chaque film qu'il conçoit est une semence pour résister à l'assassinat quotidien de la pensée. ■

## REPÈRES

### Le réalisateur prolifique d'un documentaire voyageur

#### FILMOGRAPHIE

- 1973. « Portrait d'un autoportrait ».
- 1975. « Pays noir, pays rouge ».
- 1980. « Chronique des saisons d'acier ».
- 1982. « Hiver 60 ».
- 1985. « Hôtel particulier ».
- 1987. « Issue de secours ».
- 1990. « Gosses de Rio » et « A fleur de terre ».
- 1992. « Zaïre, le cycle du serpent ».
- 1993. « Là grâce perdue d'Alain Van der Biest ».
- 1994. « Somalie, l'humanitaire s'en va-t-en guerre ».
- 1995. « Nostalgies post coloniales ».
- 1996. « Donka, radioscopie d'un hôpital africain ».
- 1999. « Mobutu, roi du Zaïre ».
- 2002. « Iran, sous le voile des apparences ».

#### FESTIVALS

- 2002. Festivals auxquels « Iran, sous le voile des apparences » a participé :
    - Festival de Namur
    - Festival du documentaire de création européen (Strasbourg)
    - International documentary film festival (Amsterdam)
  - 2003. Festivals :
    - Sundance film festival (Salt Lake City)
    - Fipa (Blarritz)
    - Human rights watch International film festival (Londres et Prague)
    - MoMA's (New York)
    - Festival européen du film documentaire (Oslo)
    - Film forum (Freiburg, en Allemagne)
    - DocAviv (Tel-Aviv)
    - Sarajevo (Bosnie)
    - Festival Résistance (France)
    - Washington.
- A suivre...